

Conte-type 610

LES FRUITS QUI GUÉRISSENT

— Voir ci-dessus T. 570, épis. I.

- a) Ms Mus. NAT. *Ottawa*.
 Coll. M. Barbeau, n° 121. *Le petit homme avec une barbe de*
36 pieds. Québec, 1916.
- b) Ms ARCH. F.L. *Québec*. — 8 vers.

Conte-type 612

LES FEUILLES QUI RESSUSCITENT

Aa. Th. *The Three Snake-Leaves* (Les trois feuilles de serpent). —
 Grimm n° 16, *Die drei Schlangenblätter* (*idem*).

Version lorraine

VICTOR LA FLEUR

Victor La Fleur est le fils d'un riche marchand de Londres qui devenu vieux, lui a dit de continuer son négoce. Un jour que le jeune homme est à Lyon, il voit une jeune fille très belle ; il s'informe de sa famille, et on lui dit qu'elle est la fille d'un vieux savetier. Il va trouver le bonhomme, sous prétexte de lui commander une paire de bottes, et lui demande sa fille en mariage. Le savetier a beau lui dire qu'il est trop riche pour elle, Victor La Fleur veut absolument l'épouser, et le mariage se fait.

Quelque temps après, des arrangements de famille appellent le jeune homme à Londres. Pendant qu'il est absent, sa femme meurt. A son retour, il lui fait élever un superbe tombeau dans l'église, et tous les jours, à la même heure, il va pleurer auprès de ce tombeau.

Un jour, une belle dame blanche lui apparaît et lui donne une petite boîte contenant une pommade dont il devra frotter le cadavre de sa femme. Il le fait, et elle revient à la vie.

Des affaires l'ayant obligé de partir ensuite pour un pays éloigné, vient à passer à Lyon un régiment de dragons. Le colonel voit la jeune femme et lui propose de l'épouser. Elle finit par y consentir. Quand Victor La Fleur est de retour, il demande à son beau-père où est sa femme. Le savetier lui répond qu'elle est remariée.

Victor La Fleur se rend en Afrique, où les dragons sont garnison, et s'enrôle dans le régiment ; il se fait aimer de ses camarades et de ses chefs.

Un jour de grande revue, sa femme le reconnaît. Elle demande au colonel de le faire monter en grade, espérant qu'il changera

de régiment, mais il reste toujours dans ce régiment. Voyant qu'elle ne peut se débarrasser de lui, elle fait préparer un grand festin, auquel Victor La Fleur est invité. Le cuisinier a reçu l'ordre de glisser un couvert dans la poche du jeune homme.

À la fin du souper, le cuisinier vient dire qu'il lui manque un couvert. Chacun proteste, et La Fleur plus que personne, mais on trouve le couvert sur lui, et il est condamné à être fusillé.

Il dit alors à un vieux soldat, nommé La Ramée, son compagnon et son ami :

— C'est toi qui me feras mourir. Tâche de ne pas être ivre et vise bien au cœur. Voici ma malle et mes effets ; tu y trouveras une petite boîte de pommade. Aussitôt que je serai mort, tu me froteras avec cette pommade, et je reviendrai à la vie.

Le lendemain, La Ramée, qui n'est pas ivre, vise bien au cœur. Il fouille dans la malle de La Fleur, et, comme il trouve de l'or et de l'argent, il va se divertir pendant huit jours, puis il est mis pendant neuf jours à la salle de police. Quand il en sort, il se rappelle qu'il a oublié la recommandation de son ami. Il va au cercueil, l'ouvre et recule devant la mauvaise odeur, mais il revient bientôt avec une brosse et la pommade ; il frotte le cadavre, qui se dresse sur ses pieds en disant :

— Ah ! te voilà donc, La Ramée !

La Fleur donne de l'argent à La Ramée en le priant de garder le secret et s'embarque pour Paris, où il entre dans la garde du roi ; il devient vite sergent, puis adjudant. Un jour que la princesse fait la revue, elle remarque La Fleur et prie son père de le nommer officier, puis capitaine, commandant, colonel, général, maréchal de France, et enfin de le lui donner pour mari. Le roi y consent.

Quand La Fleur a épousé la princesse, il dit au roi qu'il désirerait passer en revue les régiments d'Afrique. Le roi l'y ayant autorisé, La Fleur passe d'abord en revue son ancien régiment. Arrivé près de La Ramée, il lui dit :

510

CONTE-TYPE 612

Comment La Ramée, tu n'as pas encore de grade, pas cor^{me} e décoraons ?

— e décore^{ti} de sa propre main. Puis il dit au colonel :
Est-ce que vous n'avez pas de femme ?
Non, mon maréchal.
Vous en avez une !

Il l'envoie chercher ; elle refuse d'abord de venir ; à la fin, nourrissant elle arrive. Alors La Fleur lui reproche sa conduite, fait dégrader le colonel et nomme La Ramée colonel à sa place. Au bout d'un an, voyant que La Ramée n'est pas fait pour commander, il le prend pour aide de camp et le marie avec une sœur de la princesse.

COSQUIN, c. Lor., II, 342-344, n° 82.

ÉLÉMENTS DU CONTE

I. Mariage du héros.

A : Le héros épouse une jeune fille ; A 1 : de condition inférieure ; A 2 : contre le gré de ses parents.

B : Quelque temps après, la jeune femme meurt, et le héros va pleurer tous les jours sur sa tombe, où lui apparaît un être qui lui remet un remède magique pour la ressusciter.

II. Ingratitude de la lemme.

A : Pendant l'absence du mari, la jeune femme accepte d'épouser un officier qui l'emmène.

B : Le héros s'enrôle comme simple soldat dans le régiment commandé par l'officier qui lui a enlevé sa femme, et il est reconnu par celle-ci.

C : Le couple traître l'invite à un grand festin, fait glisser un des couverts dans sa poche, et le fait ainsi arrêter et condamner à mort comme voleur.

III. Résurrection et vengeance.

A : Le héros remet à un vieux soldat avec qui il s'est lié ; A 1 : une petite vieille remet directement au vieux soldat ; A 2 : nommé La Ramée ; A 3 : nommé La Chique ; A 4 : un remède magique pour ressusciter les morts ; A 5 : qu'il détient depuis la résurrection de sa femme ; A 6 : qu'une petite vieille rencontrée avant son enrôlement lui a donné ;

511

A 7 : qui est tombé sur son lit ; A 8 : pommade ; A 9 : rose ; A 1p

le vieux soldat s'acquitte de sa mission.

la ; C 2 : qu'il a ressuscité.

B : Après s'être enivré et avoir failli laisser passer le délai •

C : Le héros ressuscité part à la cour du roi ; C 1 : dont il épouse
punit

herbe ; Ail : feuille de laurier.

D : Il passe en revue le régiment du couple traître qu'il de
mort ; D 1 : et il récompense le vieux soldat.

LISTE DES VERSIONS

1. COSQUIN, *C. Lor.*, II, 342-344, n° 82. *Victor La Fleur.* — *E_{it}*
la vers. type reproduite ci-dessus.

2. Ms MILLIEN-DELARUE, *Niv. La feuille de laurier qui rend la vie*
— I. A, Al. — II. A (un autre roi), B, C. — III. A, A 2, A 4, A 7,
A 11, B-1, C, C 1, C 2, D, D 1.

3. LUZEL, *Lég. chré.* II, 309-327. *Le soldat qui délivra une prin-*
cesse de l'enfer. — I. A, A 1, A 2. — II. A, B, C. — III. A 1, A 3, A 4,
A 10, B 1, C, C 1, C 2 (T. 307 : cf. Catal. I, p. 175), D, D 1.

4. SÉBILLOR, *Hte Bret.* III, 32-42, n° 3. *La Rose.* — I. A, B (fan.
tôme). — II. A (croit son mari mort), B, C. — III. A, A 3, A 4, A 5,
A 9, B, B 1, C, C 1, C 2 (T. 307, cf. Catal. I, p. 175), D, D 1.

5. ROCHE, *C. limousins*, 135-149. *Grôsso-Bôto et Lo Ramée. Gros-*
se-Botte et La Ramée. — I. A, A 2. — II. A, B, C. — III. A (deux sol-
dats), A 2 (et Grosse-Botte), A 4, A 6 (et qu'il a déjà éprouvé), A 8, B,
B 1 (les deux), C, C 1, C 2, D, D 1 (les deux).

6. Ms G. MAS SIGNON, *Corse 1959. Le marchand et la fille du roi*
— I. A, A 1. — II. A, B, C (montre à la place de couvert). — III. A,
A 3, A 4, A 6, A 9, B 1, C, C 1, C 2 [T. 307 inclus, cf. décomposition en
éléments Catal. t. I, p. 173-174 : I. A 4, B, C 5, D, E, E 1. — II. A
(notre héros), B, B 7. — III. A 9 (baptistère), B, B 4, C, A 6, B, B 4,
C, A, D. — IV. A, A 2, A 3], D (après les avoir également convaincus de
vol en leur glissant une montre dans la poche (1), D 1.

7. WEBSTER, *Basque Leg.*, 111-120. *Ezkazi-Fidel* (Fidèle le Tei-
gneux). Eléments (III. A 4, A 10, avec laquelle un lézard en ranime un
autre) inclus dans T. 314, cf. Catal. I, p. 257.

(1) Ce trait de tendre la pareille se retrouve sans la vers. sicilienne de Pitti,
rapportée par Wesselski, *Märchen des Mittelalters*, p. 189-190.

512 8. PARSONS, *F.L. Antilles*, II, 177-178, c. 98. *La pwincesse au bois*

(Guadeloupe) (Avec T. 408 et 709). Eléments du T. 612 : feuilles

^{dormi}
rç ssuscitent, utilisées d'abord par un singe.
qu

a) Ms ARCH F.L. *Québec.* — 1 vers.

*

**

Ce conte-type de l'épouse ingrate, répandu en Europe aussi bien
en Inde et en Indonésie (2), a été étudié par Gaston Paris (3) et, no-
cle

foronement dans ses incidences écrites, par Albert Wesselski (4).

Ces formes, éloignées des nôtres tant dans le temps que dans l'esoc,
soulignent pour la plupart d'une façon plus incisive et plus dramaligue,
l'ingratitude de l'épouse. On pourra se reporter au tableau des filiations proposé
par Gaston Paris en fin de son étude (p. 148).

On se souvient aussi qu'au mi^e siècle, Marie de France dans un de
ses lais les plus célèbres, *Le lai d'Eliduc*, qu'elle dit elle-même avoir tiré
« d'un molt ancien lai breton », utilise le motif de l'herbe qui ressuscite :
dans la chapelle où gît Guilliadon, l'épouse d'Eliduc voit une belette ap-
porter pour ranimer sa compagne assommée, une fleur vermeille qui res-
suscite les morts ; Guildeluc s'en empare et rappelle ainsi à la vie sa
jeune rivale, qui, en s'éveillant s'exclame : « Deus, tant ai dormi ! », tout
comme les héros folkloriques (cf. *Lai d'Eliduc*, vers 1032 à 1066).

A noter enfin la tendance de ce type à s'associer au T. 307.

(2) THOMPSON, *The Folktale*, p. 115.

(3) Gaston PARIS, « Die undankbare Gattin », in: *Zeitschrift des Vereins für
Völkunde* XIII (1903), 1-24, 129-150.

(4) Albert WESSELSKI, *Märchen des Matelot:ers*, 183-192.